

# HISTOIRE DE L'ART & POST- COLONIALITÉ EN FRANCE : QUELS ENJEUX ?

**30.01.14 - BEAUX-ARTS°NANTES**

**13.02.14 - EESAB QUIMPER**

\_ JOURNÉES D'ÉTUDE PROPOSÉES PAR  
EMMANUELLE CHÉREL ET FABIENNE DUMONT

# HISTOIRE DE L'ART & POSTCOLONIALITÉ EN FRANCE

30.01.14 - BEAUX-ARTS NANTES

13.02.14 - EESAB QUIMPER

\_ JOURNÉES D'ÉTUDE PROPOSÉES PAR

EMMANUELLE CHÉREL ET FABIENNE DUMONT

## Les pensées postcoloniales sont-elles utiles à l'écriture de l'histoire de l'art en France ?

Peu à peu, les approches théoriques postcoloniales apparaissent dans le champ de l'art en France, comme en témoignent le programme de recherche de l'Institut national d'histoire de l'art, et plus récemment, la triennale *Intense Proximité*<sup>1</sup>, les propositions du centre d'art et de recherche Bétonsalon ou de l'espace Khiasma, ou encore quelques traductions, certains numéros des revues *Mouvement*, *artpress*, *De(s) générations*, *Perspective*<sup>2</sup>, *Les Cahiers du Mnam*<sup>3</sup>, la publication *Décentremments : art et mondialisation* du centre Georges-Pompidou<sup>4</sup>.

Toutefois, peu d'analyses utilisent ces outils pour étudier le contexte artistique français, pour engager une relecture de son histoire et des œuvres qui y ont été produites. Les discussions internationales engendrées par l'exposition *Magiciens de la Terre* (1989) n'ont guère été suivies d'effets en France<sup>5</sup> où, bien souvent, on observe la réification des différences sociales et culturelles par la prolongation des séparations au travers de processus d'altérisation, de la rétroprojection anhistorique de certains concepts, ou l'affirmation des processus du réformisme libéral initié par la globalisation. La situation postcoloniale française<sup>6</sup> témoigne toutefois de la nécessité de passer par une relecture de l'histoire coloniale<sup>7</sup> et de ses suites<sup>8</sup> (colonialité du pouvoir et du savoir) tant pour analyser la structure sociale que pour approfondir la connaissance de leurs conséquences dans les imaginaires, les valeurs, les critères d'interprétation et de jugement, et ce, afin de mieux observer les réalités du présent, ici et ailleurs. Depuis les années 1990, les transformations de la scène artistique internationale et la diffusion de l'art contemporain au travers notamment de multiples biennales révèlent tout à la fois un enchevêtrement des temps et des territoires et la structuration du milieu de l'art par des dynamiques de pouvoir complexes. De fait, les relectures de la modernité en art, l'apparition de nouveaux récits contestant la chronologie occidentale et la révision des paradigmes temporels en histoire s'imposent (Kobena Mercer<sup>9</sup>, Okwui Enwezor<sup>10</sup>). La modernité ouverte à toutes les cultures fait surgir une réalité fragmentée, hétérogène, dont les processus transculturels et diasporiques sont tenus dans des tensions paradoxales entre homogénéisation et invention.

Aujourd'hui, les héritiers de la théorie critique produite par l'Occident (marxisme, poststructuralisme, psychanalyse), et de concepts d'émancipation qui ont parfois été projetés sur l'ensemble du monde, sont conduits à réfléchir aux formes de cécité de cette pensée critique et à la reconduction de processus de domination. Ces tensions amènent à la réactualisation permanente des outils critiques, à cette « guerre de positions » incessante envisagée par Stuart Hall<sup>11</sup> et aux enjeux d'un nouvel espace commun s'appuyant sur un changement épistémologique et la pensée du pluriversel.

Dès lors, comme l'affirme Joaquín Barriendos<sup>12</sup>, n'y a-t-il pas une urgence à provincialiser la théorie critique française, dans le sens de Dipesh Chakrabarty, afin de rompre avec l'illusion de centralité, ou plus exactement à la dé-provincialiser, c'est-à-dire à penser les hors-champ de l'histoire de l'art<sup>13</sup> ? Les écrits de Maureen Murphy et de Sophie Leclercq portant sur l'art moderne ont entamé ce travail<sup>14</sup>.

Les historiennes de l'art féministes ont aussi ouvert le champ, depuis les années 1970, et se retrouvent fréquemment engagées dans cette déconstruction du discours et de l'histoire coloniale, la déconstruction d'une domination en appelant d'autres<sup>15</sup>. Restituer aux œuvres leur historicité procède d'une démarche qui aborde l'étude des œuvres en analysant d'un point de vue critique, non seulement les conditions de leur apparition dans un contexte esthétique, intellectuel et socio-politique mais en mettant à jour la manière dont elles ont été évaluées et perçues. Tout jugement esthétique a une application limitée, liée à un environnement, et revenir sur l'histoire du regard implique, entre autres, que l'historien énonce sa propre position.

A *contrario* de l'écriture d'une histoire de l'art français ou d'une histoire française de l'art repliée sur elle-même, ces journées d'études proposent d'explorer les différents enjeux de ces questions en privilégiant tout particulièrement des travaux engagés par de jeunes chercheurs.

**Emmanuelle Chérel, Fabienne Dumont**

<sup>1</sup> Une exposition dont les enjeux et les ambiguïtés restent à analyser.

<sup>2</sup> *Perspective*, revue de l'INHA, spécial « Art et Pouvoir », 2012.

<sup>3</sup> *Les Cahiers du Mnam, Globalisées, mondialisées, contemporaines, Pratiques, productions et écritures de l'art aujourd'hui*, n° 122, hiver 2012-2013.

<sup>4</sup> Catherine Grenier (dir.), *Décentremments : art et mondialisation*, anthologie de textes de 1950 à nos jours, éditée par Sophie Orlando, Paris, Centre Georges-Pompidou, 2013, dans le cadre du programme de recherche « Art et Mondialisation » initié récemment par cette institution dont le projet d'un nouvel accrochage des collections reste à étudier.

<sup>5</sup> Par exemple, les expositions *Partage d'exotisme* (2000), *Africa Remix* (2005), *Kréyol Factory* (2009) poursuivaient certains concepts sans les interroger.

<sup>6</sup> Benjamin Stora, « Un besoin d'histoire » in Smouts M-C. (dir.), *La Situation postcoloniale – Les Postcolonial Studies dans le débat français*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2007, pp. 293-298. Voir aussi Matthieu Renault, *Frantz Fanon, de l'anticolonialisme à la critique postcoloniale*, Paris, Amsterdam, 2011, p. 16 : Alors que les écrits anticoloniaux d'Aimé Césaire et Frantz Fanon ont contribué à l'élaboration de la critique postcoloniale à une échelle internationale, en France, « tout reste à dire » sur les apports de ces penseurs.

<sup>7</sup> Et notamment de son inscription au cœur du capitalisme.

<sup>8</sup> En histoire de l'art, peu d'études ont été consacrées aux politiques culturelles coloniales françaises, au rôle joué par l'art dans le processus de colonisation, de décolonisation ou des Indépendances. Tout un pan de notre histoire reste à revisiter et à analyser.

<sup>9</sup> Kobena Mercer, *Welcome to the Jungle: New Positions in Black British Cultural Studies*, New York, Londres, Routledge, 1994. Et la série d'ouvrages collectifs menée sous sa direction, *Modernismes Cosmopolitain* (2005), *Discrepant Abstraction* (2006), *Pop Art et cultures vernaculaires* (2007), *Exiles, Diasporas & Strangers* (2008), Cambridge, MA Institute of International Visual Arts, MIT Press.

<sup>10</sup> Okwui Enwezor, « Modernity and Postcolonial Ambivalences » in Nicolas Bourriaud (dir.), *Altermodern*, Tate Triennial, Londres, Tate Publishing, 2009.

<sup>11</sup> Citant Antonio Gramsci.

<sup>12</sup> « Kantuta Quiros et Aliocha Imhoff : Entretien de Joaquín Barriendos », in *Cahiers du Mnam, Globalisées, mondialisées, contemporaines, Pratiques, productions et écritures de l'art aujourd'hui*, op. cit.

<sup>13</sup> Ne faut-il pas véritablement entreprendre de discuter les apports et les limites des théories culturelles, postcoloniales et décoloniales en les mettant à l'épreuve du contexte français esthétique et de ses héritages intellectuels ? En stimulant de nouvelles interprétations par la confrontation à d'autres outils et démarches analytiques ?

<sup>14</sup> Maureen Murphy, *De l'imaginaire au musée, Les arts d'Afrique à Paris et à New York (1931-2006)*, Paris, Les presses du réel, 2009 ; Sophie Leclercq, *La Raçon du colonialisme - Les surréalistes face aux mythes de la France coloniale (1919-1962)*, Dijon, Les presses du réel, 2010.

<sup>15</sup> Voir la réflexion pionnière de Colette Guillaumin, *Sexe, Race et Pratique du pouvoir – L'idée de nature*, Paris, Côté-femmes, 1992. Les Américaines ont aussi initié une réflexion sur les imbrications entre féminisme et artistes de couleur, voir les textes de Lisa Gail Collins, Lisa E. Farrington in Fabienne Dumont (dir.), *La Rébellion du deuxième sexe – L'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines (1970-2000)*, Dijon, Les presses du Réel, 2011.

# PROGRAMME

////////////////////////////////////

## JEUDI 30.01.14

AMPHITHÉÂTRE DES BEAUX-ARTS DE NANTES  
PLACE DULCIE SEPTEMBER, 44000 NANTES  
OUVERT À TOUS

9h30-9h50 ACCUEIL

9h50

FABIENNE DUMONT ET EMMANUELLE CHÉREL  
OUVERTURE ET PRÉSENTATION

### /// CONSTRUIRE L'HISTOIRE

10h00

EMMANUELLE CHÉREL  
L'HISTOIRE DE L'ART ÉLARGIE

Comprendre les réticences françaises vis-à-vis des études postcoloniales implique notamment d'examiner une société française à travers le prisme de son héritage colonial et des crispations qui en découlent et conduit à construire une histoire de l'art qui saisit l'œuvre comme une forme et une expérience devant son existence à différentes instances de légitimation, de pratiques et de savoir dépassant le seul monde de l'art. Une approche qui participe à l'étude des structures, des mentalités, du politique et du culturel pour décrire les pratiques et les objets de la scène artistique (cela a été entrepris pour d'autres périodes historiques, par exemple par Laurence Bertrand Dorléac, *L'Art de la défaite 1940-1944*, Paris, Seuil, 1994). L'analyse des événements et des débats politiques français de la première décennie 2000 montre une société ayant du mal à se penser dans toutes ses composantes sociales et culturelles et à revisiter ses fondements idéologiques notamment la notion d'universalisme qui a des implications dans le champ politique (élément fondateur de l'imaginaire républicain français) comme dans le champ esthétique. Paradoxalement, l'assignation culturaliste de l'artiste « venu d'ailleurs » n'est pas dissipée. Tenu le plus souvent de jouer le rôle de représentant de sa « société d'origine » (présentée comme exotique) ou de sa position en tant que membre d'une minorité, l'artiste se trouve piégé. La fréquente dépréciation des propositions artistiques travaillant la situation postcoloniale (relecture de l'histoire, critique de l'identité), qualifiées de trop spécifiques, trop politiques, manquant d'universalisme, n'empêche-t-elle pas de considérer la complexe circulation des représentations, leurs transformations, leurs hybridités et leurs résistances ? Cette intervention s'attachera à analyser ces paradoxes à travers quelques exemples.

Docteure en Histoire de l'art habilitée à diriger des recherches, membre du laboratoire de recherche Langages, actions urbaines et altérités de l'école d'Architecture de Nantes, Emmanuelle Chérel travaille plus particulièrement sur les dimensions politiques de l'art. Après des études en géographie, en sociologie/anthropologie et en histoire de l'art, elle privilégie des approches et des outils théoriques interdisciplinaires afin de restituer une proposition artistique dans son contexte d'apparition pour observer son caractère d'acte accompli au sein d'une réalité historique. Enseignante titulaire en Histoire de l'art à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes, elle y mène le projet de recherche Pensées archipéliques, qui a notamment conduit à la constitution du groupe « Ruser l'image » dont la dernière session de travail « De(s)Figures Toxiques » s'est tenue aux Laboratoires d'Aubervilliers en décembre 2013, dans le cadre de la résidence de Latifa Laâbissi. Emmanuelle Chérel a participé à différentes recherches collectives, colloques et a écrit de nombreux articles (dont cet automne : « X et Y / contre préfet de... Plaidoirie pour une jurisprudence, une proposition d'Olive Martin et de Patrick Bernier », in *Multitudes* n°52, « Défigurer la figure : Selfportrait Camouflage de Latifa Laâbissi », *Journal des Laboratoires d'Aubervilliers*, janv. 2014 et

codirection avec Elisabeth Pasquier du numéro « La fiction et le réel », *Lieux Communs* n°16, 2013. Son ouvrage *Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes - Enjeux et controverses* (PUR, 2012) retrace et analyse la généalogie de ce projet. Elle travaille actuellement à un nouveau livre intitulé *Où en est la question postcoloniale dans le champ de l'art en France ?*

10h30

SOPHIE LECLERCQ

L'APPORT D'UNE HISTOIRE SURRÉALISTE DE LA COLONIALITÉ

Si des évolutions dans la pensée française ont permis une relecture de nombre d'œuvres à l'aune d'une contextualisation politique et sociale, le cas des œuvres inspirées du monde non-occidental est plus ambigu. Le regard sur la statuaire d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie et d'Asie, bien qu'il ait été longtemps marqué par une difficile considération de ces artefacts sous l'angle de l'art, a largement évacué la relation coloniale. Même le primitivisme a la plupart du temps été traité comme un emprunt esthétique, mais rarement comme un intérêt pour des cultures voire des conditions humaines. À l'anthropologie, l'étude des peuples, qui évacuait à plus d'un titre d'ailleurs la situation coloniale, à l'histoire de l'art, l'étude des formes visuelles. Or si l'on revisite l'histoire du mouvement surréaliste, l'un des principaux représentants de la peinture moderne, on comprend aisément qu'il n'en est rien. Ces poètes et artistes, qui revendiquaient le fait de mêler poésie et politique dans un même combat, ne pouvaient tout à la fois considérer la révolution plastique que représentaient les statuaire non-occidentales et ignorer la situation coloniale, au risque de contradictions et d'ambiguïtés. Revisiter l'histoire du mouvement surréaliste à partir de cette question permet ainsi de comprendre l'un des manques de la pensée postcoloniale dans l'analyse française des formes visuelles, en faisant une étude du primitivisme à l'aune de la colonialité. En outre, ces artistes ont eu assez tôt, c'est-à-dire avant l'ère des décolonisations, l'intuition de l'importance de certaines pensées décoloniales, en particulier celle d'Aimé Césaire et de la négritude. Or, penser les limites de l'appropriation française des études postcoloniales revient aussi à se demander pourquoi ces études sont si fragmentaires alors que l'avant-garde de cette pensée réside précisément du côté de penseurs francophones de la décolonisation, au premier rang desquels Aimé Césaire.

Docteure en histoire culturelle, Sophie Leclercq est chef de projet transmédia Arts et Culture au Centre national de documentation pédagogique et enseigne à Sciences-Po Paris (Collège universitaire de Poitiers). Elle a fait partie de l'équipe scientifique du musée du Quai-Branly lors de sa création. Elle est l'auteur de *La Rançon du colonialisme, les surréalistes face aux mythes de la France coloniale* (2010). Elle travaille actuellement sur l'image coloniale à l'école de la III<sup>e</sup> République.

### /// COLLECTIONS ET EXPOSITIONS

11h00

MAUREEN MURPHY

DES « MAGICIENS DE LA TERRE » AUX « MODERNITÉS PLURIELLE » : QUELLE VISIBILITÉ POUR L'AFRIQUE AU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE DE PARIS ?

Prenant comme point de départ le ré-accrochage des collections du Musée national d'art moderne de Paris (*Modernités plurielles*, 2013), cette intervention propose de questionner la part conférée à l'Afrique dans les collections nationales françaises depuis l'exposition *Magiciens de la terre* (1989). L'initiative française sera comparée à différentes expériences anglo-saxonnes pour mieux tenter de cerner la spécificité du « modèle » français.

Historienne de l'art, Maureen Murphy est maître de conférences à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne. Ses recherches se nourrissent des théories postcoloniales et portent sur le primitivisme, les politiques d'exposition, la création et la réception des arts d'Afrique en France et aux États-Unis, ainsi que sur la création contemporaine en Afrique et les enjeux que pose sa représentation en Occident. Elle est notamment l'auteur de *De l'imaginaire au musée. Les Arts d'Afrique à Paris et à New York*, Dijon, Les Presses du réel, 2009.

11h30

**MARIE-LAURE ALLAIN BONILLA**

### **L'EXPOSITION COMME SYMPTÔME DE LA SITUATION POSTCOLONIALE FRANÇAISE**

Si une exposition d'art contemporain est avant tout le médium par lequel l'œuvre est donnée à voir, elle est aussi le lieu d'un discours (esthétique, sociopolitique, historique) et permet d'une certaine façon de prendre le pouls d'une société. Elle peut ainsi être considérée comme le symptôme d'un état ou d'un processus. Comment la postcolonialité est-elle envisagée en France au regard des expositions d'art contemporain ? Le recours aux théories postcoloniales se fait-il de façon systématique ? Et lorsqu'elles le sont, de quelle façon sont-elles convoquées ? Le fait qu'au sein de la sphère intellectuelle française elles ne connaissent pas l'accueil favorable qu'elles ont reçu outre-Manche et outre-Atlantique depuis la publication d'*Orientalism* (1978), et que d'aucuns se complaisent à les voir comme un « carnaval académique », pose le problème de l'analogie de cette réception critique au sein des pratiques curatoriales françaises. Notre intervention propose de revenir sur les expositions qui, depuis *Magiciens de la terre* (1989), se font les passeurs de ces théories voyageuses, ou *a contrario* celles où elles font problématiquement défaut, et de voir en quoi elles sont à la fois le symptôme de la situation postcoloniale française tout en permettant d'offrir un espace au déploiement d'une réflexion nécessaire à la modification des politiques de représentation et au déplacement épistémologique que requiert la postcolonialité.

Marie-Laure Allain Bonilla est doctorante en histoire et critique des arts à l'université Rennes 2. Elle achève une thèse portant sur l'usage des théories postcoloniales dans les pratiques curatoriales de l'art contemporain depuis les années 1980. Elle a coordonné un dossier sur le thème local/global (*revue 2.0.1*, 2010), et publié sur la biennale de Johannesburg (*Africultures*, 2008 ; *revue 2.0.1*, 2009), ainsi que sur les œuvres de Tracey Rose (in *Dislocation culturelle et construction identitaire*, Université de Lorraine, 2012) et Guillermo Gómez-Peña (in *Aborder les bordures: l'art contemporain et la question des frontières*, La Lettre volée, 2013, à paraître).

11h30 - 12h15 DISCUSSION

### **/// COLLECTIONS ET EXPOSITIONS (SUITE)**

14h00

**KANTUTA QUIROS ET ALIOCHA IMHOFF  
MUSEUM F(R)ICTIONS**

Au cœur de sa critique du partage de l'ordre des discours et son projet de « décolonisation des savoirs », les travaux du philosophe Valentin Mudimbe [*The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge* (1988), *Parables and Fables: Exegesis, Textuality and Politics in Central Africa* (1991) et *Tales of Faith* (1997)] ont visé à une réévaluation de la valeur de l'oralité, du mythe et de la fiction comme systèmes d'intelligibilité et sources de connaissance. Simultanément, on sait que depuis la fin des années 1980, la prise en compte par les grandes institutions muséales occidentales des scènes artistiques extra-occidentales, longtemps négligées, est allée de pair avec une révision de leurs récits curatoriaux et historiographiques. Dans ce cadre, les expositions qui ont visé à une réécriture de l'histoire de l'art, depuis une perspective décentrée, se sont faites laboratoires pour produire des récits

de l'art « décanonisés » et constituer de nouveaux modèles historiographiques. Ces expositions se sont alors révélées le lieu d'une renégociation singulière du partage entre production fictionnelle (qui relève du paradigme du *curateur comme auteur*), et espace de display scientifique (qui relève de la figure du *conservateur de musée*). Concomitamment, la récurrence de nombreux musées conceptuels et fictifs, proposés par des artistes, mobilisés dans cette réécriture décentrée de l'histoire de l'art, invite à interroger la valeur heuristique de la fiction pour proposer des récits de l'art décolonisés. Nous reviendrons dans cette intervention très brièvement sur notre parcours, au sein du paysage curatorial hexagonal comme mise en contexte de cette exploration de la dimension fictionnelle dans les expositions récentes qui ont visé à une réécriture de l'histoire de l'art, depuis une perspective décentrée.

Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós sont commissaires d'exposition. Parmi les dernières manifestations dont ils ont été les commissaires, *A Thousand Years of NonLinear History* (Centre Pompidou, 2013), *The Borderscape Room* (Le Quartier, 2013), *Fais un effort pour te souvenir. Ou, à défaut, invente* (Bétonsalon, 2013) ou *L'Artiste en ethnographe*, (symposium international, projections, performance, musée du Quai Branly - Centre Pompidou, 2012). Ils ont récemment dirigé *Géosthétique*, un ouvrage collectif dédié au tournant spatial dans l'art (éditions B42, 2014) et *Histoires afropolitaines de l'art*, n° 53-54 de la revue *Multitudes* (automne 2013). Ils préparent actuellement, l'un et l'autre, une thèse en philosophie de l'art à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne (consacrée pour l'une, aux dispositifs narratifs utilisés par les artistes pour écrire l'histoire ; pour l'autre, à l'art contemporain comme site de production de savoirs). Ils contribuent régulièrement à des revues (artpress, *Multitudes*, dont ils sont membres du collectif de rédaction, etc.) ou des ouvrages collectifs. Ils ont enseigné à l'Université Paris-VIII et travaillé pour diverses institutions culturelles (Centre Pompidou, CNAP, etc.). Kantuta Quirós anime à l'école des beaux-arts de Nantes le séminaire *L'Artiste en historien. Dispositifs narratifs et écriture de l'histoire*.

### **/// DÉTOUR : VIA LES REVUES ET LA DANSE**

14h30

**LOTTE ARNDT**

### **REVUE NOIRE: ENTRE INVENTAIRE ET INVENTION DU CHAMP DE L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN**

En 1991 fut fondée à Paris une revue dont l'objectif était de « faire connaître l'art d'un continent complètement démuné des moyens de le faire lui-même » (Jean-Loup Pivin). Sur une période d'une décennie l'équipe de *Revue noire* sillonnait les capitales du continent africain à la recherche d'artistes qu'elle présentait dans des formats changeants dans les pages de la revue ou dans le cadre des expositions qu'elle organisait simultanément. La communication se penchera sur les objectifs poursuivis, les moyens disponibles, les apports faits par la revue et les contradictions et impasses qu'implique le projet de faire l'inventaire de l'art d'un continent.

Poursuivant des questionnements sur le présent postcolonial, Lotte Arndt travaille de manière transdisciplinaire entre des recherches universitaires et le champ de l'art. Elle vient de terminer une thèse en études culturelles sous le titre *Chantiers du devenir en des espaces contraints. Négociations postcoloniales dans les revues culturelles parisiennes, portant sur l'Afrique, 1947 à 2012* (Humboldt Université Berlin et Paris VII-Denis Diderot). En outre, elle collabore avec le Frankfurt Research Center for Postcolonial Studies (avec lequel elle a organisé le colloque international *Colonial Legacies, Postcolonial Contestations: Decolonizing the Social Sciences and the Humanities* à la Goethe-Universität, juin 2011). Actuellement elle travaille comme chercheuse invitée à l'école d'art de Clermont Métropole où elle collabore particulièrement avec le projet « Les paysages déplacés: Import - Export ». Travaillant de manière répétée avec un groupe d'artistes et de chercheuses réuni-e-s pour *Ruser l'image* (temps forts en janvier 2013 aux beaux-arts de Nantes et en décembre 2013 aux Laboratoires d'Aubervilliers), elle cherche à contribuer au développement de stratégies culturelles afin de subvertir les représentations figées, les classifications sociales hiérarchisées et les effets corrosifs des inégalités et exclusions. Font partie de ses dernières communications et articles: *Die Kunst der globalen Krise, durch Theorieverweise umrankt. Deux nouveaux livres de T. J. Demos* dans *Texte zur Kunst* n° 91, septembre 2013; « The Invention of Evil: A Culture of Fear », commentaire et discussion autour du travail en cours de Kader Attia, Rotterdam, Witte de With (*The World Turned Inside Out*), 2013.

15h00

**ANNIE BOURDIÉ**

**BIENNALES CHORÉGRAPHIQUES D'AFRIQUE,  
PROMOUVOIR LA DANSE  
D'UNE PLUS GRANDE FRANCE ?**

Les recherches d'Annie Bourdié portent sur les représentations sociales développées à partir de l'imaginaire colonial et postcolonial, autour de la « danse africaine » depuis les Indépendances jusqu'à l'invention d'une « danse africaine contemporaine » et, plus récemment, la programmation sur les plus grandes scènes internationales, de créations chorégraphiques d'Afrique. Dans les années 1990, la France, par le biais du ministère des Affaires étrangères, fut à l'initiative d'un programme intitulé Afrique en Créations. Celui-ci visait à repenser la coopération culturelle par le biais de la promotion des arts contemporains sur le continent. Des biennales furent alors mises en place, notamment autour du cinéma, des arts plastiques, de la photographie, mais aussi de la danse. Lors du lancement de ce programme, il y avait peu de pistes pour promouvoir les arts chorégraphiques sur le continent, mis à part peut-être le Masa (Marché africain des arts de la scène). Rares étaient les créateurs engagés dans la voie contemporaine et les quelques initiatives qui avaient jalonné jusqu'alors l'histoire de la danse professionnelle sur le continent ne pouvaient suffire à justifier la création d'une biennale africaine consacrée exclusivement à la chorégraphie contemporaine en Afrique. Pourtant en quelques années, la danse allait devenir l'une des disciplines à tirer le meilleur profit de ce dispositif français inédit. Annie Bourdié orientera son intervention sur l'histoire polémique de ces rencontres chorégraphiques mises en place par Afrique en Créations depuis 1995 et le rôle ambigu que celles-ci ont joué, édition après édition, dans le développement des arts chorégraphiques contemporains d'Afrique.

Annie Bourdié est professeure agrégée à la Faculté de Sciences de l'éducation et Sciences sociales de l'université Paris-Est Créteil depuis 1991. Elle dispense des enseignements théoriques et pratiques dans le domaine de la danse et des arts de la scène. Elle est également chorégraphe. Titulaire d'un DEA Sciences et Technologie des Arts du Spectacle à l'université de Paris VIII-Saint-Denis, elle est docteure en Sciences sociales depuis 2013. Ses recherches portent sur le développement de la création chorégraphique professionnelle d'Afrique dans un contexte péri-colonial. Elles mettent en regard les systèmes de représentations sur le « Noir », l'Afrique et la danse et les stratégies élaborées par les différents acteurs du mouvement en vue d'obtenir la meilleure reconnaissance. Elle a montré comment les politiques de coopération culturelle développées par la France en Afrique (directement héritées de l'histoire coloniale), visant à la promotion de la création contemporaine africaine, ont parfois constitué un frein à l'« émancipation » des chorégraphes et danseurs africains plus particulièrement issus des anciennes colonies françaises. Spécialiste des arts du spectacle, sa démarche s'inscrit dans une pluridisciplinarité au croisement entre socio-histoire et anthropologie des arts du spectacle.

15h30 DISCUSSIONS

16h00 PAUSE

**/// MIGRATIONS**

16h15

**SOPHIE ORLANDO  
PRATIQUES ARTISTIQUES CONTEMPORAINES  
EN FRANCE ET PENSÉES POSTCOLONIALES :  
PRÉSENCES, TRACES, EMPRUNTS**

L'un des arguments récurrents allant à l'encontre d'un réel engagement avec l'histoire de l'art et la postcolonialité en France est celui de l'émergence de niches artistiques aux États-Unis ou en Grande-Bretagne justifiant exclusivement d'un usage des études postcoloniales ou encore d'un intérêt pour l'identité genre ou ethnicisée. Existe-t-il une « esthétique

migratoire » ou un « retour du postcolonial » selon le terme de TJ Demos (*Return to the postcolony? Specters of colonialism in contemporary art*, 2013) ? À partir d'une étude de quelques pratiques artistiques situées en Grande-Bretagne, puis en France, cette intervention interrogera les potentialités d'une « esthétique migratoire » (Griselda Pollock, Sudeep Dasgupta) ou des qualités des « études diasporiques » (Kobena Mercer, 2008) dans l'analyse de productions d'artistes internationaux.

Sophie Orlando est historienne de l'art, professeure d'histoire et de théorie de l'art contemporain à la Villa Arson et membre associée de l'Hicpa, Paris 1-Panthéon-Sorbonne. Elle a publié de nombreux articles (*Revue de l'art, Cahiers du Mnam*) et elle a édité *Art et Mondialisation, une anthologie de texte de 1950 à nos jours*, Paris, Centre Pompidou, 2013. Elle est bénéficiaire de la bourse aux auteurs du Cnap 2013 pour le projet de recherche « Sonia Boyce, pratiques mixtes post-1989 ».

16h45

**FABIENNE DUMONT**

**PENSER UNE « MIGRITUDE » GENRÉE ET  
L'HYBRIDATION CULTURELLE DANS UNE PERSPECTIVE  
POSTCOLONIALE**

Cette communication s'attachera à présenter dans une perspective postcoloniale les recherches menées autour du parcours de Nil Yalter, artiste turco-française née en Égypte, dont l'œuvre croise les implications immigrées, ouvrières, féministes et ethnographiques. Il s'agira de questionner à nouveaux frais ce travail au prisme des théories postcoloniales, pour évaluer l'impact de ces apports sur l'analyse d'un tel parcours.

Fabienne Dumont est historienne de l'art, enseignante et critique d'art. Sa thèse est devenue un livre, *Des Sorcières comme les autres – Artistes et féministes dans la France des années 1970* (PUR, Rennes, 2013, à paraître) et elle a édité l'anthologie *La Rébellion du deuxième sexe - L'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines (1970-2000)*, Dijon, Les Presses du réel, 2011). Elle est l'auteure de nombreux textes au sujet des questions féministes, de genre et queer, qu'elle articule à d'autres champs. Dans cette perspective croisée, elle prépare un essai monographique, *Nil Yalter – À la confluence des mémoires migrantes, du féminisme et du monde ouvrier*.

17h15 PAUSE

**17h30 TABLE RONDE, CONCLUSIONS PROVISOIRES ET  
PERSPECTIVES**

+++ **MARIA THEREZA ALVES**

Lancement de la publication éditée par les beaux-arts de Nantes avec les textes de Jean Fisher, Emmanuelle Chérel et Catalina Lozano

+++ **JEUDI 13.02.14 - 10h00-12h00 et 14h00-16h00**

**EESAB QUIMPER Ouvert à tous  
avec OLIVE BERNIER ET PATRICK MARTIN**

« Partons du postulat que les premières minutes d'un film, qu'il soit de fiction ou documentaire, permettent au réalisateur d'énoncer formellement et narrativement le point de vue d'où il "parle". En vous invitant à visionner et commenter des débuts de films, des années 1960 à aujourd'hui, films grand public ou plus confidentiels, abordant par la bande ou frontalement l'histoire coloniale française et ses répercussions contemporaines, nous espérons lire ensemble une histoire du regard sur ces questions en France ».

Olive Martin et Patrick Bernier sont artistes. Ils ont réalisé plusieurs films et programment les séances Contrechamp qui veillent sur la rencontre du cinéma et des arts plastiques au Cinématographe à Nantes.

+++ Ces journées d'étude feront l'objet d'une publication à paraître aux PUR (Presses universitaires de Rennes).